



COURS DE PHILOSOPHIE
NIVEAU : TERMINALE C -D
THEME : IV , V , VI et VII

THEME IV : NATURE ET CULTURE

De tous les êtres naturels, l'homme est le seul qui va au de-là du naturel en produisant des biens utiles à son existence. C'est ce qui justifie sa dimension culturelle. Ce passage de la nature à la culture s'accomplit par le travail. Cerner les rapports entre la nature et la culture sera l'enjeu de ce thème. Dès lors, qu'est-ce que la nature ? Quel sens convient-il de donner à la culture ? L'homme est-il un être naturel ? N'est-il pas plutôt culturel ? Ne serait-il pas naturel et culturel ?

I- Différentes acceptions des concepts de nature et de culture

1- Définition de la nature, son caractère polysémique

La nature est une notion polysémique. Elle désigne l'univers matériel, le milieu géographique. La nature renvoie aussi au terme latin *natus* ou *nascor* qui signifie caractère, essence. Dans ce contexte elle se définit comme l'ensemble des propriétés ou traits caractéristiques permettant de définir un être, une chose. C'est une propriété intrinsèque à quelque chose, à un homme par exemple.

2- Définition de la culture, son caractère polysémique

La culture a un sens polysémique. Elle englobe tout ce que l'homme ajoute à la nature. Ainsi toutes les productions intellectuelles et matérielles de l'homme : les croyances, l'art, la morale, le travail, la technique, la religion, les lois et autres dispositions acquises dans la société relèvent de la culture.

Dans le sens courant, la culture s'entend aussi comme le développement de certaines facultés de l'esprit humain à travers un exercice intellectuel approprié. La culture peut renvoyer à une sorte de civilisation propre à un peuple. Elle est proprement humaine et s'acquiert dans la société par l'éducation et le contact avec les autres. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas innée en l'homme. Elle se transmet de génération en génération. Ainsi, peut-on déterminer dans l'homme une nature spécifique ?

II- Le caractère problématique de la nature humaine

1- La nature humaine (Aristote, Hobbes, Rousseau)

L'homme est une composante de la nature, c'est-à-dire un être biologique. Il fait donc partie naturellement de l'ordre des primates, la classe des mammifères et l'embranchement des vertébrés. . En effet, l'homme naît avec certaines dispositions.

Dès lors, on parlerait de la "nature humaine," expression qui désigne l'ensemble des caractères communs, héréditaires ou innés qui définissent tous les hommes a priori. Parmi ces caractères qui constituent l'aspect biologique de l'homme, on relève les instincts, les passions, les émotions, les désirs... A cela s'ajoute la raison ou le bon sens. Ces éléments en tout homme sont pour Descartes de nature divine et innée. Lévi-Strauss définit la nature comme étant « tout

ce qui est en nous par hérédité biologique ». (In Entretien avec Claude Lévi-Strauss de Georges Charbonnier)

Aristote pense que le caractère sociable chez l'homme est un fait naturel, car il est prédestiné à être en société pour communiquer et vivre avec les autres. C'est ainsi qu'il écrit : « *l'homme est naturellement un animal politique* » (*Les Politiques*).

Selon Thomas Hobbes: « *L'homme est un loup pour l'homme* » (*Léviathan*). En effet, l'homme est animé naturellement par un désir insatiable, lequel le porte à satisfaire toujours ses besoins. Ce désir fait de lui un être agressif, violent, sans moralité.

D'après Rousseau, l'homme est un être essentiellement caractérisé par la bonté. Il est par nature disposé à faire le bien. Ainsi, la méchanceté humaine n'est pas chez lui un fait naturel, mais l'expression de son insertion dans la société. C'est ainsi qu'il écrit : « *L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt* » (*Du Contrat social*). Même s'il possède en lui des éléments naturels, l'homme est plus défini par la culture.

2- L'homme, un être culturel (Marx, Lucien Malson)

L'homme se définit en partie par rapport à ses réalisations, c'est-à-dire il agit sur la nature, la transforme et se transforme en même temps. Ce qui signifie qu'il est un être culturel, car il crée des lois pour organiser la société et exerce des activités pour améliorer et changer en permanence les conditions d'existence.

Selon Karl Marx, l'être humain se définit par le travail en tant qu'activité de la culture. C'est par le travail qu'il se distingue de l'animal. En travaillant, l'homme invente un nouveau monde de la vie : la société. La société est l'expression de la culture humaine. Voilà pourquoi Marx écrit : « *l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans la société, elle est l'ensemble des rapports sociaux* ». (Thèses sur Feuerbach, VI^e thèse)

De même, selon Lucien Malson, il n'existe pas de nature humaine, l'homme est ce que l'éducation le fait être. Il est le produit de ses propres créations, autrement dit, ce qui le fait c'est l'ensemble de toutes ses activités culturelles, lesquelles lui permettent de faire son histoire. C'est pourquoi Malson affirme : « *L'homme n'a point de nature, il a ou est plutôt une histoire* ». (*Les Enfants sauvages*). Cela veut dire que l'homme se distingue par la culture, elle l'humanise et le particularise des autres animaux.

En dépit de cette divergence entre les concepts de nature et de culture, il y a convergence entre ces deux notions.

3- Rapport nature / culture

Biologiquement l'homme est du règne animal. Il fait partie des espèces naturelles, donc lui aussi est un être naturel. Cependant, il se développe dans la société. Et la société est un fait culturel ; en l'homme coexistent alors le naturel, c'est-à-dire l'inné (instinct, désir, passion, raison...) et le culturel, ce qu'il acquiert dans la société (langage, l'éducation, l'art, la technique, la science, etc.) C'est ainsi que Merleau-Ponty dit : « *Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements qu'on appellerait "naturels" et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme...* » (*Phénoménologie de la perception*).

Toutefois, la culture influe sur la nature. L'homme se perfectionne plus par les activités culturelles que naturelles, c'est donc un animal raisonnable au sens où il est le seul qui construit

son histoire à partir des activités qu'il exerce. Il y'a donc une surdétermination de la culture sur la nature.

III- Les conceptions du travail

1- Définition du travail Le travail au sens général se définit comme l'ensemble des activités exercées par l'homme en vue de satisfaire ses besoins. Le travail humain est conscient ; il est l'accomplissement d'un projet Alors que chez l'animal, le travail est instinctif et irréfléchi. Marx le témoigne quand il dit : « *ce qui distingue le plus mauvais architecte d'abeille la plus experte c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans sa ruche. Le résultat auquel le travail aboutit a préexisté idéalement dans l'imagination du travailleur* »(Le Capital) Toutefois, est-il inhumain de travailler ?

2- Quelques conceptions du travail

2. 1- Le travail comme servitude (Marx)

Le travail renvoie, de son étymologie à un instrument de torture, d'assujettissement et de servitude. Avant qu'il ne soit donc une nécessité, le travail est d'abord une activité douloureuse, une peine pour l'homme.

Dans la Grèce antique, notamment chez Platon et Aristote, le travail manuel, par son caractère avilissant et dégradant, était considéré comme une activité inhumaine, dévalorisante et réservée exclusivement aux esclaves. Travailler, pour les Grecs, c'est se torturer, s'assujettir. Ce qui permet à Platon d'écrire : « *Le travail est une corvée réservée à la plèbe, aux êtres inférieurs ne jouissant d'aucune considération sociale* ». (La République)

La tradition judéo-chrétienne considère le travail comme une malédiction, un châtiment ou une punition que Dieu infligea aux hommes suite à la chute d'Adam et Eve (péché originel). C'est ainsi qu'il est écrit dans la Bible : « *C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain* ». (Genèse 3-19). Le travail est une condamnation, une contrainte.

Karl Marx critique le capitalisme en dénonçant les conditions aliénantes du travail . Selon lui, L'ouvrier est chosifié et traité comme une marchandise ; il vend sa force du travail mais mal rémunéré. Dans le capitalisme, le travailleur ou l'ouvrier n'est pas seulement considéré comme une marchandise, pis encore soumis à une sur exploitation. Plus l'ouvrier travaille, moins il gagne, c'est-à-dire il perd plus d'énergie mais ne se réjouit pas de la totalité des fruits de son effort. En conclusion, au lieu d'humaniser comme il se doit, le travail devient dans ce contexte déshumanisant, une pure aliénation. C'est pourquoi il dit : « *Dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas mais il se nie(...) c'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être libre qu'en dehors du travail* » (Manuscrits de 1844). Pour Marx, le travail salarié aliène et déshumanise, il est exploitation de l'homme par l'homme.

Malgré les conditions de son exécution, le travail peut être un moyen de liberté pour l'homme.

2.2- Le travail, facteur de libération (Voltaire, Marx)

Le travail devient dans ce sens comme un moyen par lequel l'homme accède à la liberté et à son autonomie personnelle par la maîtrise des lois et la mise en valeur de la nature. Il est la condition nécessaire du bien-être humain ; puisque le travail rend l'homme indépendant en créant les moyens qui améliorent ses conditions de vie. Le travail est dans ce cas la source de liberté et du bonheur. C'est pourquoi Voltaire affirme : « *le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* » (Candide).

Pour Marx, le travail joue un rôle plus immédiat dans l'accès de l'homme à sa propre définition. L'homme se définit à partir du moment où il produit ses propres moyens d'existence, c'est-à-dire dès lors qu'il travaille. Le travail permet à l'homme de se distinguer de l'animal. Car c'est en travaillant que l'être humain se dépasse et imprime sa marque sur la nature et sur les autres. Ce qui signifie que le travail est un moyen de grandeur et d'élévation de la conscience. Raison pour laquelle Marx écrit : « *Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature... En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent* ». (*Le Capital*)

C'est autant dire que le travail fait l'homme. Le travail humanisme l'homme. Cependant ses conditions de réalisations paraissent contraignantes et sont loin de donner une liberté réelle..

.QUELQUES SUJETS DE DISSERTATIONS

SUJET 1 : La nature et la culture sont-elles intimement liées ?

SUJET 2 ; Peut-on concevoir une nature humaine ?

SUJET 3 : Le travail est-il servitude ?